France-Soir 23 juillet 1978

23/02/78-

OBJETS VOLANTS NON IDENTIFIÉS

Une enquête de Claude YELNICK

Un film poétique et fantastique rend actuel le problème d'êtres venus d'un autre monde

Et si ce n'était pas du cinéma...

Un OVNI (« Objet volant non identifié ») vient de passer dans le ciel de France. C'était le 15 février dernier, à 6 h 57 du matin, dans la région de Bourg-en-Bresse. De nombreux témoins de bonne foi ont aperçu l'« objet » : une grosse boule rouge orangé qui laissait derrière elle un sillage de feu.

Les Ovni — qu'on appelait autrefois « soucoupes volantes » — refont périodiquement parler d'eux depuis une trentaine d'années. Les explications proposées varient selon les « experts » : arme secrète, illusion d'optique, objet « venant d'un autre corps céleste ». Mais le fait est que les dépêches comme celle de Bourg-en-Bresse sont souvent accueillies désormais avec scepticisme dans les rédactions des journaux. Pourtant, le mystère persiste... Or, c'est précisément le moment où se situe, cette semaine, la grande première française d'un film impressionnant de Steven Spielberg, avec François Truffaut pour vedette : « Rencontres du troisième type » (c'est-à-dire celles où le « Terrien » est en contact avec l'« extra-terrestre »). Un film féerique, où un adorable petit garçon de quatre ans rencontre les « autres »...

Guerre froide

D'un côté, quelques témoins qui ont vu un Ovni « réel », et la nouvelle passe pratiquement inaperçue. De l'autre, un film de pure imagination, et des centaines de milliers de spectateurs iront le voir, rien qu'en France.

Au-delà de ce paradoxe, la question reste posée, passionnante mais irritante parce qu'insoluble depuis trente ans : notre planète est-elle vraiment visitée par des véhicules insolites montés par des voyageurs venus d'« ailleurs » ?

Remontons au 24 juin 1947. Ce jour-là, tous les pilotes disponibles dans l'Etat américain de Washington ont décollé pour chercher un C 46 porté disparu.

Parmi eux, un certain Kenneth Arnold. Vers 15 heures, il est frappé par deux vifs « éclairs bleutés » et il aperçoit, à une quarantaine de kilomètres, « neuf objets brillants disposés en deux lignes parallèles, ressemblant à des coupelles de bronze martelé ; leur comportement était insolite ; on aurait dit des soucoupes ricochant sur l'eau ».

A partir de cette description, un journaliste baptisera les « objets » mystérieux : « soucoupes volantes » (en américain « flying saucers »). Et, tout de suite, l'expression est reprise par toute la presse, d'abord aux Etats-Unis, puis dans le monde entier. Tel est le point de départ du problème des « soucoupes volantes », ou, comme on les appellera plus noblement par la suite, des Ovni.

En 1947, en pleine guerre froide, tous les esprits « sérieux », aux Etats-Unis et ailleurs, se demandent si les Russes n'auraient pas acquis sur les Américains une prodigieuse et secrète avance technologique. Seuls, à l'époque, les poètes, les « rêveurs », les esprits fumeux imaginent que les « objets », les « soucoupes » pourraient venir d'un autre monde.

Propagande hostile

Aussitôt après la mystérieuse rencontre de Kenneth Arnold, le gouvernement américain, qui n'est pas composé de rêveurs, charge officiellement l'**Air Technical Intelligence Center** (Centre de Renseignement Technique Aérien), à la base aérienne de Wright Patterson, à Dayton (Ohio), de réunir toutes les informations sur les « soucoupes volantes ».

Dans l'esprit des officiers de renseignement américains — et du gouvernement d'alors —, ou bien les soucoupes sont russes (et cela pourrait être horriblement dangereux), ou bien elles n'existent pas (et c'est tant mieux).

Le 7 janvier 1948, un peu plus de six mois après le témoignage de Kenneth Arnold, une autre « soucoupe » est signalée, se dirigeant vers Fort Knox, le siège des réserves d'or américaines. Les Soviétiques viseraient-ils le « nerf de la guerre » américain ?

La base aérienne de Godman envoie trois chasseurs à la poursuite de l'« objet ». Deux heures plus tard, le chef de patrouille, le capitaine Mantell, signale que « l'engin est énorme et paraît métallique », puis qu'il abandonne la poursuite, faute d'oxygène. Et l'on retrouvera les débris de son avion, deux heures plus tard, dispersés sur plusieurs kilomètres...

Deux semaines après la mort de Mantell, le 22 janvier 1948, une commission spéciale est officiellement chargée d'étudier le problème. Après deux ans de travaux, le professeur H.P. Robertson, spécialiste de la physique théorique à l'Institut de Technologie de Californie, présente, en janvier 1951, son rapport final, concluant qu' **« il convient d'éviter le développement d'une psychologie nationale morbide dans laquelle une propagande habile et hostile pourrait induire une méfiance nuisible à l'autorité constituée »**, (n'oublions pas qu'on est toujours en pleine guerre froide).

Cylindres

Mais en janvier 1953, le président d'une autre commission, appelée « Bluebook », le capitaine Edward Ruppert, propose des conclusions chiffrées, d'où il ressort qu'une fois écartés dans tous les témoignages les avions, les objets astronomiques, les effets d'optique et les fraudes, il reste 27 % d'ovnis « réels ». Telle est l'opinion de l'homme qui — rappelons-le en passant — a baptisé « Ovni » les ex-soucoupes volantes...

Beaucoup plus tard, en janvier 1969, une nouvelle commission d'enquête composée de professeurs de l'Université du Colorado, présidée par le docteur Edmond V. Condom, publie un rapport de trois volumes et 1.485 pages, concluant également que 90 % des ovnis signalés par des témoins sont des phénomènes naturels ou des objets fabriqués par l'homme.

« Au XXIe siècle, dira Condom, on mourra probablement de rire en se rappelant l'enquête que nous avons menée. »

A la suite de la publication du rapport Condom, la commission « Bluebook » est définitivement dissoute en janvier 1969.

Pour les officiels, en Amérique et ailleurs, puisque les ovnis ne sont pas des engins « ennemis », ils ne doivent donc pas exister. En tout cas, il convient d'attendre patiemment qu'ils aient fourni la preuve indiscutable de leur existence... Pourtant, les témoignages se succèdent, dont certains peuvent difficilement être écartés d'un revers de main.

Le 24 juillet 1948, un DC3 des transports des « Eastern Airlines », piloté par Clarence C. Chikes et John B. Whitted, évite de justesse, à 20 miles au S.E. de Montgomery (Alabama), un ovni qui est, cette fois, en forme de cylindre.

En Papouasie

Le 10 août 1949, un autre cylindre apparaît au-dessus de Las Cruches (Nouveau Mexique) :

« Il a des ouvertures circulaires éclairées qui ressemblent à des hublots, rapportent les témoins, un certain Clyde Tombaugh, sa femme et sa belle-mère. Je ne crois pas qu'il s'agissait d'une chose terrestre. Et j'ai eu beau me livrer à de nombreuses observations au téléscope et à l'œil nu, rien de ce genre n'était jamais apparu auparavant. »

Un sourire ébloui : celui du petit Barry, 4 ans (ci-dessus) qui, dans le film de Steven Spielberg, rencontre, avec sa maman, les « autres » venus d'« ailleurs ». Une féerie moderne, et qui donne à penser.

« Soucoupes volantes » (vraies ou fausses) photographiées « quelque part sur la planète Terre »... Les archives en sont remplies dans le monde entier et le mystère n'est toujours pas percé. (Photo ci-contre.)

Car les gens qui ont « vu » des soucoupes ne sont pas forcément des hallucinés

Or, Clyde Tombaugh n'est pas un témoin banal. Astronome professionnel, c'est lui qui a découvert, le 14 mars 1930, la planète la plus lointaine du système solaire, Pluton.

L'une des premières « rencontres rapprochées » se produit en septembre 1950, dans la province d'Ontario, au Canada, où l'un des cadres d'une mine de fer et sa femme aperçoivent, **une soucoupe volante posée dans une crique du lac, et observent l'équipage, « une dizaine de petits êtres étranges portant des casques bleus ». C'est l'une des toutes premières apparitions de ce qu'on appellera avec un peu d'ironie « les petits hommes verts ».**

L'un des témoignages les plus troublants de toute l'histoire des ovnis se situe à Boainai, en Papouasie (Nouvelle-Guinée), les 26 et 27 juin 1959. Le principal témoin est un prêtre anglican, le révérend Gill. Son témoignage a été recueilli en 1969 par l'astronome J. Allen Hynek, qui fut pendant de longues années conseiller technique de l'U.S. Air Force pour les ovnis :

« J'ai vu une énorme lumière vers l'ouest, dit le révérend Gill. A l'époque, je ne croyais pas à ce qu'on appelle les « soucoupes ». J'ai fait appeler par un Papou l'instituteur, qui a rassemblé tous les témoins possibles, et je me suis mis à tout noter.

« Sans doute, dira Hynek dans le livre qu'il publiera par la suite (1), je n'ai pas étudié personnellement le cas, mais je suis impressionné par la qualité et le nombre des témoins. **18.55 : Envoyé Eric chercher des gens. Au sommet quelque chose bouge : un homme ?... 19.12 : Trois hommes lumineux qui bougent sur le « pont ». Un, puis deux gros Ovni, le plus gros stationnaire, tandis que d'autres plus petits vont et viennent dans les nuages... »**

Le lendemain, un gros Ovni revient vers 18 heures et descend jusqu'à 90 mètres d'altitude, avec des silhouettes sur ce que le révérend Gill appelle le « pont » : **Nous avons fait des gestes : bonjour ! bonjour ! et vous imaginez notre surprise quand ils ont répondu à nos signaux ! »**

Le Dr Donald Menzel, de Harvard, est l'ennemi juré des Ovni, il l'affirme lui-même. Il a mis en doute cette observation parce que, dit-il, le père Gill ne portait pas ses lunettes et il a confondu Vénus avec un Ovni. Les autres témoins, de leur côté, n'ont cessé d'affirmer que Gill portait bien ses lunettes, que l'Ovni était sous les nuages et qu'ils ont vu Vénus en même temps que lui.

Les spécialistes ont rassemblé des milliers de témoignages venant des pays les plus divers. Claude Poher, du Comité national d'études spatiales français, estime que, depuis trente ans, le nombre d'observations d'Ovni doit atteindre 90 à 100 millions. Il est vrai que ces observations sont plus nombreuses dans les pays évolués, ou les « mass média » contribuent à propager ce que les sceptiques appellent « la psychose des Ovni ». Mais il faut reconnaître que, si les Ovni existent, il est naturel qu'on les repère plus souvent dans les pays où la population est dense et les moyens de transmission de l'information plus perfectionnés.

Ou bien...

Sur les témoignages recueillis en France, on n'a également que l'embarras du choix et la Gendarmerie nationale les rassemble systématiquement, à toutes fins utiles.

Le plus remarquable parmi les plus récents est peut-être celui d'un jeune étudiant en psychologie et de ses camarades qui, dans la nuit du 11 au 12 août 1972, à Taizé (Saône-et-Loire), ont vu un « objet » de 30 à 40 mètres se poser sur la colline, balayant le sol avec cinq faisceaux lumineux et faisant sortir trois petits disques en forme de soucoupes.

Maintenant qu'on sait que les Ovni ne sont pas fabriqués par des puissances militaires terrestres, une enquête internationale systématique permettrait sans doute d'y voir un peu plus clair, mais les gouvernements ne veulent pas — ou ne peuvent pas — consacrer à cette enquête les énormes crédits qui seraient nécessaires : les contribuables leur reprocheraient sans doute de ne pas dépenser cet argent à la recherche anticancéreuse, par exemple.

Mais tandis que les gens « sérieux » se convainquaient peu à peu, au fil des années, que les Ovni n'étaient pas des armes de guerre, les rêveurs paraissaient gagner du terrain.

Car, **désormais, l'alternative est claire : ou bien les Ovni n'existent pas, ou bien ils viennent décidément « d'ailleurs ».**

L'univers comporte des milliards de milliards de planètes, dont plusieurs centaines de milliards rien que dans notre galaxie, dont des milliards susceptibles de donner naissance à la vie.

La NASA a analysé une météorite tombée en Australie le 28 septembre 1969, et y a trouvé des traces d'acides aminés, le constituant chimique de la vie, mais qui ne sont pas ceux de la vie sur la Terre.

Dans le cosmos

Il est donc en principe possible que certaines de ces planètes possèdent des civilisations plus avancées que la nôtre, et que ces « extra-terrestres » soient à la recherche des « frères » que nous sommes peut-être pour eux.

Peut-être se livrent-ils, non pas depuis 1947 mais depuis des siècles ou des millénaires, à une enquête sur les planètes habitables, parmi lesquelles figure la nôtre ? Cette hypothèse aurait l'avantage d'expliquer des témoignages plus anciens que celui de Kenneth Arnold en 1947 : Tite-Live (223 av. J.-C.) parle de « vaisseaux fantômes dans le ciel » ; Pline (85 av. J.-C.) de « bouclier ardent » ; Cicéron (50 av. J.-C.), d'« étranges globes dans le ciel », etc. Et il **ne manque pas de bons esprits pour penser que les filles de Loth, changées en statues de sel, avaient eu le tort de regarder en face le décollage d'une fusée atomique venue d'ailleurs...**

En fait, à mesure que la peur des « Russes » s'atténuait, on a vu naître l'idée de contacter nous-mêmes les « autres », sans attendre une rencontre « du troisième type » avec les visiteurs.

Dès 1959, le professeur Giuseppe Cocconni proposait de se mettre à l'écoute radio des deux étoiles les plus proches de nous. L'expérience fut tentée de mai à juillet 1960, mais le projet « Ozma » ne donna aucun résultat.

Bouteille à la mer

A partir de 1971, la N.A.S.A, subventionne le « Projet Cyclope », qui coordonne dans ce domaine les efforts de recherche de plusieurs pays, y compris l'U.R.S.S. Et le 2 mars 1972, elle envoie de cap Kennedy un engin de 620 kg, « Pioneer X », destiné à étudier les planètes lointaines du système solaire, Saturne, Uranus, Neptune et Pluton. Mais on est certain que les ovnis ne proviennent pas de cette proche banlieue de la Terre. **« Pioneer X » ne s'arrêtera pas aux confins du système solaire, il poursuivra sa trajectoire pour aller se perdre à jamais dans le cosmos.**

A moins que...

On a collé au flanc de « Pioneer X » une plaquette d'aluminium recouverte d'une mince couche d'or et portant un dessin qui synthétise autant que possible l'humanité — un homme et une femme sans caractéristique raciale précise, un schéma du système solaire, une silhouette de « Pioneer X », etc. — à l'usage d'éventuels extra-terrestres qui pourraient la découvrir.

Bien entendu, il s'agit d'une chance minuscule sur des milliards de milliards. Si des extra-terrestres déchiffrent le dessin, il y aura sans doute des milliards d'années que notre Terre ne sera plus habitée. On peut évidemment leur prêter la maîtrise du temps et de l'espace, et imaginer qu'ils reviendront nous voir « de notre vivant » ou même, pourquoi pas, dans notre passé ?

En réalité, en dehors de sa mission d'études des planètes proches, « Pioneer X » est une bouteille à la mer, où plus exactement « une bouteille au cosmos ».

La vérité est sans doute beaucoup plus simple. Les Ovnis sont-ils « réels », viennent-ils « d'ailleurs » ? Ou bien sont-ils une hallucination collective ? La réponse pourrait se trouver dans le sous-titre du film de Spielberg : « Nous ne sommes pas seuls ».

Nombreux sont les observateurs qui commencent à se demander si le subconscient collectif de l'espèce humaine n'invente pas, en s'inspirant de tous les incidents possibles, des ovnis qui nous servent à meubler « l'immensité des espaces infinis »...

Page 19 : Un des plus gros succès de l'histoire du cinéma